

## Matthieu 25, 31-46 à la lumière de l'évangile de Matthieu

*Les notes ci-dessous ne restituent pas l'intégralité des échanges avec les groupes, mais donnent un aperçu des différentes problématiques entrevues.*

### Pourquoi effectuer un parcours de lecture dans l'évangile tout entier ?

On peut tout dire si le texte est prétexte, mais sur le texte on ne peut pas tout dire, si c'est **ce que dit le texte** que l'on veut lire. Un bon moyen de **contrôle**, c'est de **re-situer** le texte dans son mouvement d'écriture, dans l'ensemble de l'œuvre.

Les **mots** sont comme des personnages, ils ont une **identité**, ils arrivent costumés dans le texte, précédés d'une histoire. Ainsi, « les **nations** » désigne les **païens**, puis « une nation » se charge d'une **connotation éthique** avec l'exigence de produire du fruit, aboutissant à une nouvelle définition du peuple de Dieu ; « les nations » de **Mt 25** sont chargées de cette histoire et il leur arrive quelque chose de **particulier** en Mt 25.

Le texte de Mt 25,31-46 se situe juste **avant la Passion**. La personne de **celui qui énonce** le discours **vit** aussi **ce qu'il énonce**. Il est donc important de réentendre les énoncés de Mt 25 à la lumière de l'histoire qui arrive à celui qui énonce, sous l'éclairage du récit de la Passion.

Il y a en Mt 25 une **souveraineté** de la parole déclarative et de celui qui l'énonce, mais on retrouve aussi dans les diverses situations évoquées la **fragilité** de celui qui énonce.

Il faut donc réfléchir à ce que fait Matthieu, aux **effets** qu'il produit en s'exprimant ainsi. Quelle est la puissance, la tonalité de sa voix ? Matthieu parle pour raconter l'histoire de Jésus, et pour la raconter il fait parler Jésus lui-même.

Les **béatitudes** ont la puissance d'une parole qui **déclare**, qui ne fait pas que constater (dire, c'est faire ; par exemple, déclarer la guerre, c'est faire la guerre). Ici, dans les béatitudes, il y a **déclaration du bonheur** dans un **constat de malheur**. Les bénis en Mt 25 sont déclarés « bénis » : la parole les fait être bénis, elle leur **ouvre** l'accès à être bénis du Père. Cette parole fait ce qu'elle dit.

Il faut relire la Passion pour comprendre Mt 25 et la situation d'**énonciation**.

Le troisième passage du dossier proposé concerne les disciples envoyés en mission (Mt 9-10).

### 1. La figure du Fils de l'Homme en Mt 25

Jésus parle du Fils de l'homme à la **troisième personne**, ce qui marque une **distance**. Il ne s'agit pas d'une identification **totale**. Il reste donc quelque chose du **mystère** de la figure du Fils de l'Homme du livre de Daniel. Le Fils de l'Homme est aussi **victime** ici. Où mettre la majuscule ? La question demeure. La figure du Fils de l'Homme est habitée d'usages **antérieurs** et en même temps **disponible**. En Mt 25, le Fils de l'Homme est à la fois  **juge et partie**. Chez Matthieu, il y a deux lignes :

- une ligne où Jésus est **souverain** par rapport aux événements, dans la maîtrise (par exemple au moment de la Cène).
- Une ligne où il est **livré**, fragile.

Il faut maintenir les deux lignes **ensemble**.

En Mt 27, la royauté de Jésus sera affichée sous forme de **dérision**, mais c'est aussi la vérité du texte ; et le chapitre se termine sur la **reconnaissance** de Jésus comme **Fils de Dieu**. Les traits **apocalyptiques** chez Matthieu sont le signe qu'un vieux monde **craque**, un nouveau monde **naît**.

## 2. La femme de Béthanie

On note une dimension **éthique** en Mt 25, mais l'honneur dû à Dieu n'y est pas explicite, à la différence de II Hénoc par exemple. Cependant, l'identité entre Jésus et les petits réalise comme un **télescopage** de l'amour du prochain et de l'amour de Dieu. En outre, c'est peut-être en Mt 26 et non 25 que l'on trouve, dans le geste de la femme au parfum, une dimension **culturelle** qui reprend ce que l'on trouve dans la littérature intertestamentaire.

## 3. La radicalité de Mt 25

En Mt 25, Jésus a une parole de **souverain**, qui tranche, qui affirme la bénédiction, ou affiche l'**irréversible**. La problématique n'est pas celle de l'amour des ennemis ici, on est dans la **violence** du **dualisme**. Alors, pourquoi ce langage, avec sa violence ? Quelques remarques tout d'abord :

- La première remarque est que, même si la parole de Mt 25 est dure, elle n'est pas **figée**, à cause de la **Passion**. Avec la Passion, on arrive au **pardon**, au sang répandu pour la multitude, pour le pardon.
- La deuxième remarque est que Mt 25 n'est pas un jugement au sens d'un **règlement de litige**, mais une **séparation** comme une création, une **recréation**. La séparation évite la confusion, le **chaos**, il faut donc maintenir cette **parole de violence** car elle est **constitutive** de quelque chose.
- Il faut noter aussi que ce texte est écrit comme une radicalité **ultime**, mais en même temps, les hommes ne sont pas en train d'être jugés. La parole est irrévocable dans sa radicalité, mais elle est adressée à des gens qui sont en plein **courant d'existence**. Ce que décrit Mt 25 est une **peinture**.
- Néanmoins, une **radicalité** demeure. Alors que les situations de nos existences sont mixtes, pourquoi la violence de cette radicalité demeure-t-elle dans le texte ? Quelle est sa fonction ? Nous explorerons deux lignes de réflexion : tout d'abord, qui est celui qui prononce ces paroles ? Et ensuite, que signifie profondément cette radicalité ?

### a. Qui parle ?

Celui qui parle en Mt 25 ne se maintient pas dans cette position, c'est le récit de la **Passion** qui dit **qui** il est. Celui qui parle est du côté de celui qui se fait **le plus petit**. Lors de la Passion, la violence est subie, affichée, clouée. Jésus est bien alors celui qui s'est **identifié** aux petits, à ceux qui subissent la détresse. Il faut donc relire le récit de la Passion pour comprendre la situation d'énonciation de Mt 25.

De même, on peut lire les **béatitudes** comme l'**histoire de Jésus**, qui énonce ces paroles en ayant lui-même **vécu** ces situations. C'est la seule condition pour que ces paroles ne blessent pas des blessés. C'est une lecture souveraine des existences des uns et des autres par celui qui a vécu jusqu'au bout cette précarité, cette détresse, cette fragilité.

Dans le **sermon sur la montagne**, la spécificité par rapport à la Torah ne tient peut-être pas au contenu, mais au fait que la **loi** soit mise **dans la bouche de Jésus**. On est dans le présent vivant d'une parole adressée, dans une **interlocution vive**.

À **Béthanie**, les disciples d'une certaine façon mettent en pratique ce que vient de dire Jésus, ils pensent aux pauvres, à la loi, au **faire**. Mais un écart est construit par Jésus, qui **n'en fait pas une loi**. Pour Jésus, tout est dans la **relation** ; le parfum est un objet perdu, de toute façon. Jésus

interprète le geste de la femme et s'interprète lui-même comme allant vers sa passion. Il **interprète** son devenir à la lumière de cet acte. Jésus est touché par ce don non comme objet mais comme **relation**. C'est lui le pauvre dans la modalité de sa mort. À Béthanie, l'éthique est **suspendue** un instant, bien que globalement maintenue (« mais des pauvres, vous en aurez toujours »). Un instant, c'est **lui** le pauvre.

### b. Quelle est la fonction de cette radicalité ?

Cette radicalité est comme un point où il ne faut pas céder, un point d'**exigence**, pour que toute la dimension du pardon, de la justice, de la justification, de la libération soit comprise dans tout son enjeu.

Les situations humaines sont faites de **compromis**, on ne peut pas avoir tout le temps ce comportement **pur** qui nous est demandé, la production des fruits n'est pas toujours possible. Mais la radicalité nous empêche **d'auto-justifier** aucun de nos actes, empêche de juger nous-mêmes la situation que nous vivons. Même une réussite, un acte de miséricorde, n'a pas sa propre justification. Par exemple, tous les blasphèmes et les péchés seront pardonnés, sauf celui contre le Saint Esprit : c'est une **interdiction structurante**, comme l'arbre du paradis. Sinon, la **liberté** ne veut plus rien dire, on en fait une **idole**. Le jugement dernier est comme l'interdit premier, qui permet de recevoir le pardon.

L'**Evangile** est une parole qui fait que ce que nous vivons au présent soit relu **autrement**.. Ce regard d'interprétation **ne nous appartient pas**, il appartient à un autre. En Mt 25, une place importante est accordée au **non savoir**. Le lecteur n'est cependant **pas aveugle**, puisqu'il connaît les prescriptions du sermon sur la montagne. Mais ce regard ultime qui dit une **parole de vérité** nous fait voir quelque chose d'autre, nous **déplace**.. C'est un rappel à la **vigilance**, une invitation à se mettre en route. L'écriture de l'Evangile est elle-même une figure de cette présence de la parole vive, qui se **solidarise** avec l'existence et en même temps déplace.

D'après Olivier ABEL, Mt 25 suspend une **fausse imagination**, ce que notre propre imagination construit, les **représentations** que nous développons, empreintes du **souci de nous-mêmes**, de notre propre salut, de notre bonheur. C'est une suspension de nos **projections**, qui ouvre à une attente plus puissante que nos propres images. Le texte, en nous rappelant que nous n'avons pas l'œil pour **nous regarder**, libère d'un piège, il répond aussi à ce qu'il suscite de négatif. Il évite que ces paroles libératoires ne basculent du côté de l'**enfermement**.

La parole ultime de jugement en Mt 25 me **libère** du jugement sur l'**autre** et sur **moi-même**, elle me libère de tout jugement sur ma vie, et en ce sens elle est infiniment libératrice. Elle rappelle que le dernier mot à poser est **à Dieu**.

Le texte appelle à la **responsabilité**, pour construire une justice humaine, une **éthique**. Il appelle à la vigilance, nous devons toujours réentendre cette parole, non comme une culpabilité, mais comme une **interpellation**. La radicalité de ce qui est attendu de l'homme suppose une grande **espérance** en l'humain.